

VAYICHLA'H

Entrée de chabbat: 16h47 Sortie de chabbat: 17h57 (Horaire de Paris).
Bné brak: Entrée: 16h19 Sortie de chabbat: 17h18
Renseignement: 053 472 44 64 (ou pour recevoir)
Pour la Réfoua chéléma de Elie ben Sim'ha mah'a haCohen

נפש יהודי

VAYICHLA'H : LA 614ÈME MITSVA

Yaacov envoya devant lui des messagers à Essav son frère, vers le pays de Séir (dans le) champ d'Edom. Il leur ordonna en disant : - Vous parlerez ainsi (**Ko tomrou**) à mon maître, à Essav : Ainsi a parlé (**Ko amar**) ton serviteur Yaacov : Avec Lavan j'ai séjourné (**garti**), je me suis attardé jusqu'à présent. A moi sont bœuf et âne, menu bétail et serviteur et servante. J'ai envoyé (ce présent) à mon maître, pour trouver grâce à tes yeux. Les messagers revinrent vers Yaacov en disant : Nous sommes allés vers ton frère, vers Essav, et il vient à ta rencontre, et quatre cents hommes avec lui. Yaacov s'effraya beaucoup, s'angoissa. Il partagea le peuple qui était avec lui et le menu bétail et le gros bétail et les chameaux, en deux camps. Il dit : si Essav vient vers l'un des camps et le frappe, le camp restant sera sauvé. "

Rachi, à propos de "j'ai séjourné" (**garti**) explique : *Je n'y suis devenu ni un prince ni un notable mais j'y suis resté un étranger, le mot "garti" («j'ai séjourné» étant de la même famille que guer étranger). Tu n'as plus aucune raison, par conséquent, de me haïr à cause de la bénédiction que m'a donnée ton père : "sois un maître pour tes frères" car elle ne s'est pas réalisée (Midrach Tanh'ouma Vayichla'h 5).* **Autre explication** : la valeur numérique des lettres de garti est 613 comme si Yaacov avait voulu dire : *Tout en séjournant chez Lavan l'impie, j'ai continué d'observer les Tariag (613) commandements et je n'ai pas suivi son mauvais exemple.*

Nous voyons que Yaacov a eu très peur d'Essav et de ses quatre cents hommes ! La Gemara dans Méguila fait remarquer que dans la Parachat Vayetsé Hachem a dit lors du rêve de l'échelle : « Je suis Hachem, Eloqim d'Avraham et d'Itsh'aq, Je te donnerai cette terre et ta descendance se multipliera comme la poussière de la terre ; par toi, tous les peuples du monde seront bénis ainsi que par ta descendance. **Je serai avec toi et Je te protégerai dans tous tes chemins et Je te ramènerai vers cette terre et Je ne t'abandonnerai pas avant d'avoir accompli ce que Je t'ai promis.** » A cette époque, Yaacov fuyait déjà Essav, raison pour laquelle il s'est rendu chez Lavane. Ainsi, vue la promesse d'Hachem, dans quelle mesure a-t-il pu avoir tellement peur au début de notre Paracha demande la Guemara et elle répond : il a eu peur qu'entre temps il ait fauté et que la promesse ne soit plus d'actualité.

Q1°) Evidemment, cela est assez étonnant de penser une telle chose : Hachem sait très bien qu'un homme peut fauter lorsqu'il lui fait une promesse. De plus, il n'est pas mentionné que Yaacov a fait une avéra véritable. Il faut comprendre les craintes de Yaacov Avinou concernant ses fautes.

Q2°) Nous voyons que Yaacov s'incline devant Essav : il l'appelle mon Maître, il lui fait un présent, il se présente comme un homme peu important "garti". D'un autre côté, Rachi mentionne que Yaacov prévient Essav qu'il a gardé les 613 mitsvot chez Lavane (garti) ! On a presque l'impression que Yaacov provoque Essav en lui montrant qu'il est plus "tsadik" que lui. A priori, ce commentaire contredit quelque peu la soumission de Yaacov devant Essav.

Q3°) Yaacov raconte : "... vaéh'ar a'd'ata - j'étais chez Lavane et je me suis attardé jusqu'à présent". Tout le monde sait très bien que Yaacov était chez Lavane, et même Essav le savait comme le rapporte Rachi à la fin de la Parachat Toldote. Et tout le monde savait qu'il a tardé jusqu'à maintenant ... Pourquoi Yaacov ressent-il le besoin de préciser ces détails historiques qui, a priori, n'ont pas d'intérêt.

Q4°) Le H'atam Sofer fait remarquer que Yaacov a dit deux fois le mot : "Ko". Ko tomrou léadoni léEssav, Ko amar avdékha Yaacov. Ainsi vous direz à mon maître Essav, ainsi a dit ton serviteur Yaacov. A priori, ces deux phrases sont redondantes et l'emploi de "Ko" deux fois est assez étonnant. Nous essaierons d'éclaircir également cette forme verbale originale.

Q5°) Dans la Paracha de la semaine dernière, nous lisions (30-25) : « ... Et ce fut lorsque Rah'el enfanta Yossef que Yaacov dit à Lavane : Renvoie-moi que je retourne sur ma terre dans mon endroit d'origine. » Rachi demande : Pourquoi lorsque Yossef est né, Yaacov a voulu quitter Lavane après quatorze ans de séjour chez lui ? Car Yaacov a attendu que naisse la "bête noire de Essav" (satano chel Essav) qui n'est personne d'autre que Yossef. En effet, Yaacov est comparé à un feu, Yossef à une étincelle et Essav à un gros tas de paille ! Quand Yossef est né, Yaacov a repris confiance en Hachem et il s'est senti les forces de revenir chez lui (et d'affronter la rencontre avec Essav).

Nous voyons donc que, déjà depuis cette époque où Yaacov était chez Lavane, il avait peur de rentrer et de voir Essav. C'est seulement la naissance de Yossef qui lui a donné les forces de quitter Lavane. Il faudra comprendre ce Midrach qui demande des éclaircissements !

Q6°) Nous voyons dans la Parachat Toledot, lorsque Essav est arrivé après Yaacov, et qu'il a perdu sa place (en allant à la chasse), il a alors poussé un cri amer et a dit : je comprends pourquoi il s'appelle Yaacov car il m'a arnaqué (talonné) deux fois. Il a acheté le droit d'aînesse au départ et maintenant voici qu'il prend ma Brakha ! Cette réaction d'Essav est étonnante. Comment se fait-il qu'il considère qu'il a subi un double vol. Maintenant que Yaacov a acheté et acquis l'aînesse, c'est normal qu'il prenne la Brakha. Essav est appelé "racha" mais il n'est pas appelé menteur ou trompeur.

LE RESPECT DES PARENTS

Il est écrit dans le Choulh'ane Aroukh Yoré Dé'a (chap. 240) : un homme doit faire très attention à la Mitsva de Kiboud Av vaEm et à la mitsva de craindre ses Parents. Le Rama ajoute : le Beth Din n'a pas besoin de forcer un homme à faire Kiboud Va Em car c'est une Mitsva dont la récompense arrive déjà dans ce monde-ci.

La Guemara dans Kiddouchine dit que Hachem a fait un "ékech" (une analogie) avec le Kavod des Parents et Son propre Kavod. D'une part Il a placé la Mitsva du respect des Parents dans la Table de la loi concernant un homme et Hachem (ben Adam laMakom). De plus Il a écrit : Kaved éte avikha avec le même terme qu'il a employé dans Kaved éte Hachem méonékha. De même pour la crainte, Il a écrit : ich imo véaviv tiraou, comme Il a écrit : éte Hachem Elokékha tir'a. Nous apprenons, disent nos Sages, que celui qui respecte son père et sa mère, Hachem lui compte comme si Il avait habité chez eux et que nous L'avions Lui-même respecté. Mais celui qui fait du tsaar à son père et à sa mère, Hachem dit : "heureusement que Je n'ai pas habité avec eux car cela M'aurait fait du tsaar.

Le Choulh'ane Aroukh continue : "qu'est-ce que la crainte ? Ne pas se tenir à leur place habituelle, ne pas prier à l'endroit où ils ont l'habitude de prier, ne pas s'asseoir sur son siège, ne pas le contredire ni même dire je pense que mon père a raison (comme s'il avait besoin de notre aide). Ne pas prononcer le prénom de son père même s'il n'est plus vivant, ni même appeler un ami qui a le même nom que son père lorsque son Père est présent ! Dans le séf guimel le Choulh'ane aroukh écrit : jusqu'à où va cette crainte : même si un fils est vêtu d'habits royaux, qu'il est assis à la tête de toute la ville, et que son père ou sa mère devant tout le monde déchirent ses vêtements, le frappent sur la tête et lui crachent dessus, il sera obligé de se taire et de craindre le Roi des rois qui a ordonné cette mitsva. (seif 4) En quoi consiste le kavod ? Cela inclut, lorsque cela est nécessaire, de le faire manger, le faire boire, de ; l'habiller, le couvrir, le faire rentrer, le faire sortir et tout cela doit être fait avec un grand sourire, car même si un homme donne du foie gras à ses parents en leur faisant la tête, il sera puni (au guéhinam) »

La Guemara appelle cette Mitsva de Kivoud Av VaEm ‘‘H’amoura chébaH’amourote’’, la redoutable parmi les redoutables. Abbayé a dit : ‘‘heureux celui qui n’a jamais vu son père et sa mère’’ tant la faille est courante dans ce si grave domaine ! Le Pélé Yoest écrit que même si un père peut excuser son kavod, il ne faut pas croire que chaque manque dans ce domaine n’est pas puni par Hachem dans tous les cas. Comme nous le voyons de Yaacov Avinou qui a été puni pour son manque de Kiboud Av VaEm pendant vingt deux ans, ainsi que Yossef HaTsadik qui a entendu ses frères dire : notre père, ton serviteur et comme il était vice-roi incognito, il ne les a pas corrigés : ses jours à cause de cela ont été raccourcis grandement, plus que tous les autres Chevatim ! (Or, il est certain que Itsh’aq et Yaacov étaient ‘‘moh’el’’ à leur fils sur leur kavod). De plus, il faut savoir que si le kavod est nitane la méh’ila, (peut être excusé), le tsaar n’est pas excusable. Aussi, il faut être très prudent de ne pas vexer qui que ce soit et en particulier ses Parents.

Le Pélé Yoest ajoute : tout le monde cherche des ségoulote. Les gens sont prêts à dépenser une fortune pour ouvrir le Eikhal ou pour embellir une Mitsva alors que la récompense du respect des Parents est explicite dans la Torah à la différence de toutes les autres Mitsvot ou ségoulote. Ce n’est pas une Mitsva qui est facile à accomplir, elle demande du temps, de la fatigue, (en théorie, elle ne nous demande pas d’argent car nous n’avons pas l’obligation de payer pour assumer les besoins de nos Parents). Cependant, les Parents sont parfois très demandeurs. A un certain niveau, ils pensent que tout leur revient car ils sont beaucoup plus conscients que nous, du fait qu’ils sont eux-mêmes à la racine de notre existence : ils sont nos créateurs, ils nous ont fait grandir et nous ont fait arriver jusqu’à notre situation actuelle. Chaque fils devra s’efforcer de comprendre la vision de ses Parents et d’adhérer à cette manière de penser. Il est écrit dans le Sefer haH’inoukh : l’essence de la Mitsva est que l’homme se rende compte qu’il n’est qu’une conséquence et que la cause ce sont ses Parents ! Qu’il n’est qu’une créature et qu’il a trois Créateurs : Hachem, son Père et sa Mère.

Le H’ayé Adam ajoute que nous avons la Mitsva de leur faire kavod commence dans notre cœur ; c’est-à-dire que toutes nos actions Kiboud Av VaEm ne doivent pas seulement être superficielles mais découler d’une estime profonde que nous devons acquérir envers nos Parents. Le H’ayé Adam ajoute que nous devons les respecter comme s’ils étaient des Gdolé Israël, les gens les plus importants du pays. Rav CHmoulévitch dit que pour cela nous devons chercher quelle est la grandeur de nos Parents, dans quels domaines ils sont parfaits et entiers. Le Rav Nissim Karélits dit que même quelqu’un qui ne mérite pas vraiment de kavod, mais s’il nous avait sauvé la vie, ou qu’il nous donnait du pain à manger tous les jours, il est certain que nous lui trouverions un côté important, respectable.

L’ATOUT D’ESSAV, CE N’EST PAS TOUT !

Le grand atout de Essav, par rapport à Yaacov, c’est sa manière de respecter son père. Comme l’a dit Rabbi Ichmaël dans la Guemara, ‘‘je ne suis pas arrivé à la moitié de Essav qui mettait des habits de roi pour aller servir son père alors que moi je porte des habits froissés, voire sales lorsque je vais les servir ! Le texte dit : Itsh’aq aimait Essav car il chassait pour lui ; il est certain que ce qu’Itsh’aq appréciait ce n’était pas seulement la bonne nourriture qu’Essav lui préparait mais surtout la peine que prenait Essav pour servir son père et essayer de lui plaire ! Le Midrach dit que la galoute de d’Essav Edom est très longue car les goyim n’ont pas fini de manger le zkhoute de Kiboud Av VaEm qu’a acquis Essav.

Yaacov, quant à lui, était ‘‘ich tam yochev ohalim’’. Nos Sages nous révèlent que Yaacov n’a pas fauté dans le domaine du Kiboud Av VaEm tant qu’il vivait chez son père car, même si ce n’était pas lui qui lui préparait son repas, lui était affairé à étudier la Torah ; or, il n’y a pas de plus grand kavod pour les Parents, dans ce monde-ci et surtout dans le monde futur, que d’engendrer un enfant qui apprend la Torah. De plus, nos Sages nous révèlent que le z’khoute de l’Etude de la Torah dépasse le z’khoute du respect des Parents. C’est pour cette raison que celui qui étudie est patour (dispensé) de servir ses Parents (sauf si ceux-ci lui demandent occasionnellement de venir les aider).

Il n’en reste pas moins que tant que Yaacov était plongé dans son étude, il n’y avait pas de fautes dans le domaine de Kiboud Av VaEm et Essav n’était pas supérieur à lui dans ce domaine. Lorsqu’il est parti de Beer Cheva pour aller chez Lavane et qu’il s’est arrêté quatorze ans pour étudier, avec encore plus d’assiduité, là encore il n’a pas été puni. Celui qui se plonge dans l’étude est dispensé de Kiboud Av VaEm. Cependant, lorsqu’il s’est mis à travailler chez Lavane, loin de sa maison paternelle, voici alors qu’il lui manquait les deux zkhoutyote (mérites) le zkhoute de l’étude et le zkhoute du respect des parents.

LES BRAKHOT SONT CONDITIONNELLES

Dans la Parachat Toledote, lorsqu’Itsh’aq a béni Essav, il a dit : ‘‘toi (aussi) tu auras une terre grasse et de la rosée du Ciel, tu vivras sur ton épée mais tu devras servir ton frère. Cependant, véhaya ki achere tarid oufarakta oulo Rachi explique : lorsque ton frère viendra à diminuer en Torah, tu briseras son joug de sur ton cou ! En d’autres termes, Itsh’aq a mis une condition à la supériorité de Yaacov dans les Brakhote. Elles ne lui sont données que s’il est parfait dans l’accomplissement de la Torah et des Mitsvot.

Le H’atam Sofer fait remarquer que le mot ‘‘tarid’’ a comme valeur numérique 614 : Tariat+1 ce qui fait allusion que si Essav est supérieur à Yaacov dans le domaine de la Torah, même sur un point que Yaacov n’aurait pas bien fait, alors les Brakhote reviendraient à Essav et ce sera lui qui sera le maître parmi eux. Tant que Yaacov était plongé dans l’étude, qui est le plus grand kavod que l’on peut faire à ses Parents, Essav n’était pas considéré comme supérieur dans ce domaine. Cependant, lorsque Yaacov s’est interrompu de son étude, Essav a alors pris le dessus même sur un seul point, le 614ème (tarid) : le respect des Parents. C’est ce qu’a dit Yaacov à Essav : im Lavane garti : j’ai fait les tariag Mitsvot ce qui sous-entend que, certes, je n’ai pas fauté chez Lavane mais je suis inférieur à toi qui me dépasse dans un domaine. J’ai tardé jusqu’à maintenant a dit Yaacov, c’est-à-dire pendant tout ce temps où j’étais chez Lavane j’ai tardé et je n’ai pas fait la Mitsva de Kiboud Av VaEm. D’après nos propos, Yaacov s’incline véritablement devant Essav car il connaît très bien les conditions pour la réception des Brakhote.

UN ‘‘KO, KO’’ MAIS PAS À LA NOIX

Il y a deux sortes d’aïnesse explique le H’atam Sofer : békhor laKehouna et békhor lénah’ala, l’aîné qui pourra servir au Beth Hamikdache et l’aîné qui recevra une double part. Ces deux halakhote ne vont pas forcément ensemble ; il peut arriver qu’un enfant soit békhor dans un domaine et pas dans un autre comme cela est développé dans la Guemara Békhorote ou baba batra. Essav était d’accord de vendre l’aïnesse pour la Kéhouna, le droit de travailler au Beth Hamikdache, mais il pensait recevoir la Brakha essentielle en tant qu’aîné lénah’ala. Le fait que Yaacov ait pris également une part matérielle plus importante n’a pas plu aux yeux d’Essav. Il a considéré qu’il y avait eu une double arnaque : d’une part il m’a acheté le droit à la rouh’nioute et maintenant il me prend également le droit à la gachmi’oute. Yaacov, lorsqu’il revoit Essav déclare qu’il est prêt à lui rendre toutes les Brakhote.

Ko tomrou l’adoni léEssav : ko amar avdékh Yaacov : Ainsi vous direz à Essav mon maître, ainsi a dit ton serviteur Yaacov... Le terme ‘‘Ko’’ ainsi, révèle le Zohar, fait référence à la Brakha comme cela est marqué dans la Birkat Cohanim : Ko tévarékhou éte Bné Israël ... ou dans la Brakha qu’Hachem a fait à Avraham Avinou : Ko ihyé zar’ékha ainsi sera ta descendance comme les étoiles du Ciel. Dans le mot Brakha, il y a également les mots «bar» et «Ko» qui veulent dire ‘‘à l’extérieur’’ et ‘‘ainsi’’ car la Brakha est l’expression extérieure de la source de brakha que l’on appelle Ko. La valeur numérique de ‘‘Ko’’ est 25 car Hachem (26) qui est Unique (1) envoie la Brakha (25). De plus 25 c’est 5X5, car la brakha est la multiplication de la matière sans que le mauvais œil ne puisse intervenir (5).

Yaacov dit deux fois ‘‘ko’’ pour rendre toutes les Brakhote à Essav. Que lui répond Essav (33.9) « Yech li rav, j’ai beaucoup », le mot rav reprend les deux premières lettres de brakha (bar) c’est-à-dire qu’Essav possède l’expression extérieure de la Brakha (bar signifie extérieure) ; « garde pour toi ce qui est à toi » dura Essav : le mot lakh a comme valeur numérique 50 et fait référence aux deux ‘‘Ko’’ (2 fois 25) que Yaacov a voulu rendre à Essav et Essav lui a dit : tu peux garder la source des brakhote, car je me suffis de la matérialité ! (H’atam Sofer).

LE DÉCOMPTE DES 22 ANS DE FAUTE DE YAACOV AVINOÛ

Le H’atam Sofer ajoute : la raison pour laquelle même les quatorze premières années de travail chez Lavane ont été comptées comme une faute à Yaacov alors qu’il a respecté l’ordre de ses Parents de fuir Essav et d’aller chez Lavane pour se marier est que : Yaacov n’a montré une grande importance à la Mitsva de Kiboud Av VaEm, lorsqu’il était chez son père. S’il avait montré à Itsh’aq que Essav n’ait pas de supériorité dans ce domaine, et que son kavod n’est qu’extérieur par rapport au Kavod de la Torah, Itsh’aq n’aurait pas eu envie de donner les Brakhote à Essav et Yaacov n’aurait pas eu besoin de les prendre par ruse et de devoir fuir Essav.

En d’autres termes, Yaacov aurait pu rester dans son foyer paternel à Beer Cheva, et faire venir Rah’el et Léa sans avoir besoin de se déplacer, et il aurait pu continuer à étudier la Torah ou à servir ses Parents sur place ; ainsi c’est par sa faute (à un certain niveau) que ces deux z’khoutyote lui ont manqué lorsqu’il a travaillé pendant vingt-ans chez Lavane. Yaacov avait très peur de revoir Essav nous dit la Guemara dans Méguila : peur de ses fautes ! d’après ce que nous avons expliqué : il s’agit du manque de Torah et du manque de Kiboud Av VaEm. Lorsque Yossef est né, Yaacov s’est senti les forces de repartir et d’affronter la rencontre avec Essav. Yossef était la bête noire d’Essav car, explique le H’atam Sofer, il excellait dans le Kiboud Av VaEm et dans l’Etude de la Torah. Nous le voyons au début de la Parachat Vayéchev : il est celui qui donnait le plus de satisfactions à son père Yaacov et le fréquentait assidument ; Yossef avait, de plus, cette force, dit la Guemara dans Yoma (p.35b) d’étudier la Torah dans toutes les situations. Malgré toutes les épreuves, même au milieu de l’impureté égyptienne et avec le harcèlement de la femme de Potifar il n’a pas cessé un seul instant d’étudier la Torah tout en étant au service de Potifar le boucher. Si Yaacov a pu enfanter un tel enfant, c’est que maintenant il pouvait rencontrer Essav à nouveau, reprendre confiance qu’Hachem va l’aider malgré ses manquements. Soyons donc vigilants de ne pas manquer, nous non plus, nos obligations permanentes dans le domaine de l’Etude et du Respect des Parents.